

ASSOCIATION AMICALE  
DES ANCIENNES ÉLÈVES  
DU  
**LYCÉE MOLIERE**

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

N° de Chèques Postaux : 355.44.

---

# BULLETIN MENSUEL

N° 3. — Juillet-Août 1927

---

## SOMMAIRE :

*Réunions d'octobre-novembre*

### I. Association des Anciennes Elèves

1. *Concert de la Chorale.*
2. *Examens.*
3. *Fiançailles. — Naissances. — Décès.*
4. *Nouveaux membres de l'Association.*
5. *Changements d'adresses.*

### II. Société de Bienfaisance

1. *Les vacances de 1927.*
2. *Promenades du Cercle et des Enfants.*
3. *La vente de 1927.*

### III. Notes et Informations

*Les Infirmières-Visiteuses.*

---

---

## PUBLICITÉ

Le *Bulletin* est ouvert aux annonces payantes. Nous prions nos compagnes de le signaler autour d'elles à tous ceux que cela pourrait intéresser.

Tarif des annonces :

75 francs par page.

50 francs par 1/2 page.

25 francs par 1/4 de page.

S'adresser pour la publicité à Mme DELZANT, secrétaire de l'A., 39, avenue de Breteuil, 7<sup>e</sup>.

—:~:—

## Réunions du Mois

Jeudi 13 octobre, à 3 heures, réception des enfants envoyés en vacances.

A 5 h., Réunion de Bienfaisance.

Jeudi 10 novembre, à 5 heures, Réunion de Bienfaisance et préparation à la Vente.

Dimanches 9 octobre et 13 novembre, à 2 h. 1/2, Cercle Amical.

—>o<—

## I. Association des Anciennes Elèves

### Concert de la Chorale

Le Concert de la Chorale fut particulièrement réussi. Bien qu'il ait eu lieu assez tard cette année, le 25 juin, en pleine période d'examens, la salle était comble.

Le programme était aussi intéressant que varié ; l'ensemble parfait des chœurs fait le plus grand honneur à Mme Manroy et à celles qui prennent une part active à la direction de la Chorale. Le concert a débuté par « Le Mariage de Marion » de Pierné et les « Danses de Lor-

mont », de C. Franck, chantés par les élèves de la Chorale.

Puis nous avons eu le plaisir d'entendre d'excellentes artistes : Mlles Noel et Ferrier dans le « Larghetto » de la 4<sup>e</sup> sonate de Hændel et le « Menuet de Porpora » de Kreisler, puis Mlle Ferrier seule dans une « Gavotte pour les heures et les zéphirs », de Rameau et « Polichinelle », de Rachmanioff.

Ce fut ensuite la « Danse d'Anitra », de Grieg, par Mlles Palante et Pairard ; la « Danse Hollandaise », de Grieg, par Mlles Kahn et Rigaut et trois morceaux exécutés par Mlle Blanche Dufour ; « Radamisto » de Hændel ; « Chant Hindou », de Rimsky-Korsakof ; « Cibulicka » (danse bohème), de Kircka.

Des chœurs en costume terminèrent la partie purement musicale du concert par la charmante suite de Rondes à danser de la Haute-Bretagne, et eurent le plus vif succès.

Après l'entr'acte, utilement employé par les spectatrices à se reconforter au buffet, commença la représentation d'« Un caprice », de Musset, que l'indisposition d'une des interprètes avait empêché de jouer à la Fête du Lycée.

Ce fut une des réalisations les plus complètes et les plus réussies de nos jeunes artistes : Mlles S. Boin dans le rôle du fantasque M. de Chavigny, Françoise Georges, sentimentale et charmante dans celui de Mathilde, S. Butte, enjouée et malicieuse comme il fallait dans celui de Mme de Léry, sans oublier la gentille soubrette que fut M.-L. Georges, rivalisèrent d'esprit, de finesse, de naturel.

Par de longs applaudissements, le public se chargea d'ailleurs de leur exprimer combien avait été appréciée l'intelligence de leur interprétation.

Nous constatons avec une grande satisfaction que s'établit la coutume d'une plus large collaboration des anciennes élèves du Lycée avec les élèves actuelles pour le programme des Fêtes de la Chorale.

Nous souhaitons cette collaboration plus complète encore, et renouvelons avec confiance l'appel que nous adressions déjà l'an dernier.

Que celles qu'intéresse la musique et qui disposent de loisirs, viennent se faire inscrire pour la Chorale.

---

## Examens

---

Nous remercions celles de nos anciennes compagnes qui nous ont fait le plaisir de nous communiquer immédiatement le résultat des examens qu'elles ont passé en juin-juillet et les félicitons dès maintenant de leurs succès.

Toutefois ne connaissant encore que très partiellement les résultats des examens et concours, nous attendrons le bulletin d'octobre-novembre pour en publier la liste aussi complète que possible.

Mme Delzant, 39, av. de Breteuil, secrétaire de l'A., sera reconnaissante de tous les renseignements qu'on voudra bien lui envoyer à ce sujet.

---

---

## Fiançailles

---

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Simone Rennotte avec M. Marc Pichon, Ingénieur des Arts et Manufactures, et lui envoyons tous nos vœux de bonheur.

---

---

## Naissances

---

On nous annonce la naissance de :

Christian, fils de M. et Mme Chissadon (Suzanne Connois).

Catherine, fille de M. et Mme Meyer-Pollain (Valentine Chaillay-Bert).

Nous adressons aux heureux parents nos sincères félicitations accompagnées de nos meilleurs vœux de prospérité pour les nouveau-nés.

---

---

## Décès

---

Nous avons appris avec grande tristesse la mort d'une de nos anciennes compagnes, Mlle Madeleine Nicole, dont le père M. Nicole fut professeur de mathématiques au Lycée. Nous prions sa famille d'agréer nos sincères condoléances et nous nous associons profondément à son deuil qui est aussi le nôtre.

---

## Nouveaux membres de l'Association

---

### Sociétaire Perpétuelle

Mlle Paule Duret, 4, rue Robert-Turquan, 16<sup>e</sup>

### Sociétaire

Mlle Raymonde Voss, 44, rue de Longchamps, 16<sup>e</sup>.

---

## Changements d'adresses

---

D<sup>r</sup> Pierre Sée (M. H.), 14, rue Jules-Claretie.

Mme Pierre Sée (S.) (H. Anspach), 14, rue Jules-Claretie.

Mme Renée Couturier (S.) (Andrée Muguet), « La Cigaronne », Cap d'Antibes, Alpes-Maritimes.

Mme Lévis (S.) (S. Lœwé), 14, rue Alexandre-1<sup>er</sup>, Sofia, Bulgarie.

Mme Jeangirard (S. P.) (M. Dubois), 33, rue Leconte-de-Lisle, 16<sup>e</sup>.

---



## II. Société de Bienfaisance

---

### Les Vacances de 1927

---

Bien que l'été 1927 ait été attristé par un temps si maussade et si changeant, les séjours à la campagne de nos jeunes amis n'en ont pas été moins nombreux ni moins salutaires à leur santé.

L'atmosphère viciée par les agglomérations de la grande Ville rend impérieusement nécessaire à leurs poumons le grand air vif des champs ou de la montagne, lorsque vient la belle saison. C'est la meilleure des formes de la lutte préventive contre la tuberculose, et nombre de nos aînées, ayant hélas derrière elles de terribles hérédités, doivent ce qu'elles ont de santé aux vacances saines que nous nous sommes efforcées de leur procurer depuis qu'elles sont toutes petites.

Les enfants ne sont pas seuls à avoir besoin de changer d'air. Pour bien des mères épuisées par le travail et la lutte de chaque jour, un séjour à la campagne s'impose également. Aussi multiplions-nous les départs d'enfants placés par leurs mères et souvent accompagnés par elle.

C'est ainsi que, en sus des 400 fr. remis pour les vacances de ses enfants à Mme C., veuve courageuse et particulièrement digne d'intérêt, nous avons ajouté 100 fr. pour lui permettre d'aller passer de 10 à 15 jours auprès d'eux.

C'est ainsi encore que, grâce à nous, une autre veuve, Mme A., dans un état de santé assez précaire, s'est installée avec ses fillettes pour tout le mois d'août à Sucy-en-Brie, dans deux pièces qui lui ont été louées pour 220 fr. Les familles qui reçoivent de nous 200, 300, 400 et jusqu'à 500 fr. pour pouvoir s'installer à la campagne pendant l'été sont plus de 40.

L'œuvre de la Chaussée du Maine continue à collaborer avec nous pour les placements de vacances. 17 de nos enfants lui ont été confiés cette année pour des séjours de 2 mois, tant au bord de la mer, à la Maison Bleue ou à la Maison Anne-Soubeiran, que dans le Loiret, le Loir-et-Cher ou la Vienne.

Le temps est loin ou nous payions à la même œuvre

30 fr. par mois et par enfant de 5 à 7; 35 pour ceux de 7 à 12; 40 pour les aînés de 12 à 15.

Cette année nous sommes redevables à l'OEuvre des Colonies de vacances, pour ces 34 mois de séjours, de la somme imposante de **5.910 fr.**

Bon nombre de mamans participent à ces frais de vacances. En principe, toutes le doivent. Mme D., ravie de savoir ses deux fillettes au bord de la mer pendant qu'elle mettra au monde son 4<sup>e</sup> enfant, nous a remis 200 fr. dès la fin de juin, en promettant 200 autres pour octobre. Mme C. a déjà apporté 240 fr. et espère en faire autant à la rentrée. Mais il y en a beaucoup d'autres desquelles nous n'avons rien à attendre : la maladie, des difficultés de toutes natures entravent les meilleures résolutions. Combien nous sommes heureuses, alors, qu'il nous soit possible quand même d'envoyer à la campagne les enfants appartenant à ces familles plus déshéritées, qu'anémient souvent une alimentation insuffisante; quelle gratitude nous éprouvons envers toutes celles dont le concours nous permet de le faire. Nous adressons spécialement un chaleureux merci aux anciennes élèves qui nous ont envoyé des dons en argent ou en vêtements au moment des départs en vacances.

Nous contribuons avec joie aussi aux vacances, plus coûteuses certes, mais combien bienfaitantes de quelques-unes des jeunes filles du Cercle amical.

Beaucoup grandissent encore; quelques-unes se disposent à leur tour à créer des foyers; toutes sont à l'âge que guette la tuberculose. Il y en a qui économisent un peu en vue de ces séjours, mais la plupart n'ont pas leurs vacances payées, et, outre les frais qu'il leur faut couvrir, leur gain manque au logis.

Nous estimons qu'à celles-là, nous devons faire une large part sur les ressources dont nous disposons. Nous avons donc fait le nécessaire pour leur assurer la cure d'air et de repos que nous jugeons indispensable pour elles, et nous continuerons à le faire tant que cela nous sera possible.

Grâce au Lycée une quinzaine de jeunes filles sont parties en vacances. Les unes ont accompagné leur mère et leurs jeunes frères et sœurs; d'autres sont allées à « L'Oiseau Bleu » à Boissy-l'Aillerie, par les soins de l'Union Chrétienne des Jeunes Filles. L'une d'elles,

Gabrielle Serrault, nous a envoyé la reproduction d'un coin de cette maison : le grand salon spécialement aménagé pour le repos, avec ses divans, ses chaises longues de rotin et ses bibliothèques.

Un autre groupe est parti, grâce à Mlle Korn à qui nous devons toujours tant de reconnaissance, soit à Onival-sur-Somme, soit à Saint-Gilles en Vendée. Non seulement nos jeunes amies éprouvent un grand bien, physiquement, de ces séjours au bord de la mer, mais elles jouissent profondément des aspects de la nature et quelques-unes l'expriment d'une façon tout à fait charmante :

« Le site est admirable devant la fenêtre de notre petite chambre, écrit Pierrette Schneider : « Les branches extrêmes d'un des sapins dont est entouré notre jardin viennent nous montrer leurs beaux fruits, alors que plus en avant les dunes seules séparent notre regard de la mer ; à droite les toits de Croix-de-Vie, à gauche ceux de Saint-Gilles plus près, car les deux pays sont situés aux extrémités d'un immense fer à cheval dont le port forme le creux ; attrayant petit port de pêche dont les voiliers sont autant de gracieux oiseaux dansants..... »

Elle prend des bains de mer suivis de bains de soleil et pense à la joie qu'aura son fiancé en voyant bientôt « paraître près de lui et des siens une fiancée négresse ».

Elle n'oublie certes pas la maman « si chère à son cœur », mais hélas infirme et si fragile, mais elle fait provision de santé préparant ainsi son avenir, et celui de sa future famille aussi.

*Préparer l'avenir*, c'est là le but de ces séjours de vacances, et c'est pour cela qu'ils ont une telle importance.

Celles qui lisent ce bulletin tireront d'elles-mêmes la conclusion : un effort n'a de valeur que s'il est poursuivi avec persévérance. Si nous voulons soustraire enfants et jeunes filles aux hérédités et aux contagions qui les menacent, il faut que les vacances de 1928 soient ce qu'ont été celles de 1927 et les précédentes.

Nous n'espérons pas que les frais qu'elles occasionneront puissent être diminués. Nous demandons à nos amis de nous fournir les moyens matériels de *continuer*.

---

## **Promenade du Cercle**

---

Sur l'initiative de Mlle Romand, nous sommes allées le 12 juin à Levallois-Perret où la Résidence Sociale, œuvre sociale fondée sur le principe des « Settlements américains », avait organisé une kermesse.

Nous nous étions donné rendez-vous à 2 h. 1/2 place Péreire. Les premières arrivées partirent d'abord avec Mlle Maury, puis Mlles Sauvresiz et G. Kauffmann se mirent à la tête du second groupe tandis que Mlle Romand attendait les retardataires. Une demi-heure plus tard nous étions toutes réunies et avions le plaisir de voir parmi nous Mlles Scott, Schlessler et Valério.

La kermesse battait son plein et nous vîmes d'abord une ravissante pantomime, « Le petit Poucet », avec musique de Schumann, délicieusement mimée par de tout jeunes enfants. La représentation terminée, Mlle Romand, qui avait réunie autour d'elle nos jeunes filles, leur distribua petits pains au lait et chocolat et les emmena prendre des glaces au buffet. Puis, gaiement, par groupes, toutes se promenèrent à travers la joyeuse kermesse, dans le beau jardin de la Résidence Sociale; favorisée par un temps assez beau, cette journée se termina pour l'agrément de tous.

---

## **Promenade des Enfants**

---

Le 16 juin, ce fut le tour des petits. Toujours exacts au rendez-vous habituel, où les attendaient Mlle Scott et M. Romand, ils furent un peu moins nombreux que d'habitude, ce jeudi coïncidant avec des examens de certificat d'étude et des renouvellements de 1<sup>re</sup> communion.

Nous fûmes favorisés par un temps superbe et nos jeunes amis purent s'ébattre gaiement dans les sous-bois où nous les avions conduits et où vinrent nous rejoindre Mlles Maury, A. Valério et S. Feist.

G. Kauffmann, F. Stein et une de ses amies organisèrent des jeux et ce fut plaisir d'entendre les joyeux éclats de rire de tout ce petit monde. Puis vint l'heure du goûter qui arrêta ces ébats. Gentiment assis en rond, les bambins dévorèrent à pleines dents petits pains, chocolat et cerises; les mamans eurent également leur part. Après

une distribution de rafraîchissements, on organisa des courses avec prix, des concours de chant et de récitation. Mais l'heure s'avavançait, et il fallut mettre un terme à cette bonne après-midi.

---

### **La Vente de 1927**

---

La réunion du 2<sup>e</sup> jeudi de novembre est consacrée à la préparation de la Vente, mais il faut s'en occuper dès la rentrée, pour apporter précisément à cette réunion un commencement de réalisation.

Celles qui lisent ce bulletin savent quelles sont les charges de la Société de Bienfaisance et l'importance des secours de toutes natures qu'il nous a fallu distribuer pour aider à vivre les familles chargées d'enfants, les veuves, les isolées, tous ceux qu'a atteints la crise du chômage.

L'article consacré plus haut à l'organisation des vacances de 1927 permet de se rendre compte qu'elles nous ont coûté fort cher.

C'est de la vente annuelle que nous tirons nos principales ressources. Redisons-le : nous ne le répèterons jamais trop, car il faut qu'elle soit très fructueuse pour que nous puissions continuer notre œuvre.

Nous faisons de nouveau appel à toutes les bonnes volontés et à tous les concours sous quelque forme qu'ils se présentent.

---

## **III. Notes et Informations**

---

### **Les Infirmières visiteuses**

---

Notre collaboration se poursuit si fidèlement avec l'Association des Infirmières visiteuses (1), que nous savons répondre au désir de toutes celles d'entre nous qui s'inté-

(1) Notre regrettée Berthe Milliard en fut la secrétaire générale, son Comité compte deux de nos anciennes compagnes, Mlles R. de Montmaur, vice-présidente, et H. Rott, infirmière-major de la Société de Secours aux Blessés militaires.

Le chef d'équipe du 16<sup>e</sup> est Mlle J. Maze, ancienne élève du Lycée.

ressent aux œuvres sociales en publiant quelques extraits du rapport présenté par la Secrétaire générale à la dernière Assemblée générale :

« L'action des Visiteuses de France s'étend dans les arrondissements de Paris et dans les Comités de province. Partout les Infirmières visiteuses fidèles à l'idée généreuse qui les a constituées visitent les malades à domicile, s'occupent des enfants dans les crèches et dans les écoles où leur activité bienfaisante a pris un développement extraordinaire et s'exerce dans plus de 150 écoles. Par l'enfant elles entrent dans les familles y apportant leur dévouement et leur expérience professionnelle.

« L'A. des I. V. s'occupe activement en ce moment d'élaborer un statut pour les infirmières rurales qui, placées sous la direction de Comités régionaux ou particuliers, rayonneront dans les campagnes pour y soigner les malades sur les indications des médecins locaux. Elle s'y occuperont des enfants et répandront dans les intérieurs les principes d'hygiène et d'enseignement ménager, ainsi que leurs connaissances si nécessaires des lois sociales. »

Cette carrière d'infirmière rurale peut intéresser les jeunes filles et les femmes que leurs conditions de vie et leurs goûts appellent à la campagne et qui trouveraient là un aliment à leur activité.

Nous apprenons également par ce rapport que la *Société des Visiteuses* avec laquelle nous avons entretenu depuis de longues années des rapports d'amitié et de collaboration, et qui a contribué au relèvement de tant de familles nécessiteuses, vient de fusionner avec la Société des Infirmières Visiteuses, et a décidé de verser à cette Société, son actif social, sous cette réserve que les revenus en seraient affectés à des secours de relèvement.

C'est donc au Comité des I. V. que devront être adressées les demandes relatives à ce genre de secours.

Il est intéressant aussi de signaler que l'A. des I. V. accepte de compter comme section de son groupement l'assistance sociale à « *l'Enfance des Familles nombreuses* » dans les habitations à bon marché de la Ville de Paris. Les immeubles ou cités de la Seine ont dans leur direction même une organisation d'infirmières sociales, et possèdent pour la plupart des garderies.

La nouvelle société s'est constituée dans le but d'assurer, par l'action des assistantes sociales, la pénétration auprès des familles. Les naissances, les maladies, *les morts* sont l'occasion d'y parvenir pour veiller sur les nouveau-nés, pour diriger les enfants vers la garderie et l'école, pour intervenir dans les cas multiples de chômage, de misère, de gêne momentanée. L'assistance a des formes aussi souples que variées, beaucoup de familles arrivant dans ces immeubles sortant d'hôtels meublés et éprouvant les plus grandes difficultés à rétablir leur équilibre matériel et moral.

Les assistantes sociales se mettent en rapport avec les services publics du quartier : mairie, office public d'hygiène, dispensaires, hôpitaux et toutes les œuvres ou groupements ayant une section ou une permanence nombreuse; les médecins du quartier, visiteuses et enquêteuses de toutes les œuvres qui pénètrent dans ces immeubles. Elles-mêmes y établiront leurs permanences à jour et heure fixes.

Le groupe médical important dont se compose le Comité multiplie, d'autre part, les efforts de prophylaxie (vaccination antituberculeuse des nouveau-nés, vaccination antidiphthérique) et poursuit le but du développement de l'enfant par entente avec des groupements tels que les Eclaireurs, des organisations de jeux en plein air, de gymnastique rythmiques, etc.

Enfin le Comité envisage, dès que ses ressources le lui permettront, la création de cours ménagers si désirables et d'une œuvre du trousseau.

Ces détails empruntés au rapport de Mme Sommier montrent quelles nouvelles voies s'offrent aux bonnes volontés bénévoles. Les Equipes Sociales ont déjà fourni des jeunes filles travaillant sous la direction des Assistantes sociales. Mais les immeubles de l'A. P. abritent 3.755 familles, ce qui représente une population d'environ 22.000 âmes. Il y a là une belle tâche à remplir.

---

Le Gérant : A. COUESLANT.

---

IMP. A. COUESLANT (personnel intéressé). — 34.829